

Arts plastiques (5ème)

CORRECTIONS

Del Pozzo



I- Identité :

1- ***Apothéose de Saint Ignace***

2- Andrea Pozzo, 1685

3- Peinture en trompe-l'œil

4- Eglise Saint-Ignace / Rome / Italie

II- Fiche signalétique :

1- Peinture religieuse

2- Il s'agit d'une réalisation en trompe-l'œil en suivant des calculs très précis à la perspective. Ainsi Pozzo a peint des marches, des piliers, des balcons pour créer une architecture fantastique. La voûte s'ouvre au sommet sur le ciel, et des torsades de nuages entourent les pilastres, portant des anges ou des saints. Cette architecture compliquée de colonnes et de balcons peuplés de personnages est peinte sur une simple voûte en demi-cercle. Pour admirer ce plafond ouvert sur les cieux, il est nécessaire de se placer en un endroit signalé au sol, sous le Christ qui est le point d'où partent toutes les lignes de fuites, représentation de l'apothéose de saint Ignace. Un rayon lumineux baigne de lumière saint Ignace qui la redistribue aux quatre coins du monde, illustrant l'engagement missionnaire des jésuites.

3- Cette fresque est de style Baroque.

Le baroque est un mouvement artistique qui trouve son origine en Italie dans des villes telles que Rome, Mantoue, Venise et Florence dès le milieu du XVIe et qui se termine au milieu du XVIIIe.

4- L'église est célèbre pour son immense fresque en trompe-l'œil de seize mètres de large sur trente-six mètres de long qui couvre le plafond de l'unique nef. Elle fut réalisée en 1685 par le peintre jésuite Andrea Pozzo. Celui-ci mit ici en pratique ses théories sur la perspective.

5 Cette grande fresque représente l'apothéose de Saint Ignace, un rayon lumineux venant de Dieu baigne de lumière Saint Ignace, qui la diffuse aux quatre coins du monde symbolisant ainsi le rôle de missionnaire des Jésuites.

6- La dominante colorée est chaude (couleurs du feu), les contrastes marqués, les couleurs les plus vives sont sur les visages et les vêtements des personnages pour y attirer notre regard.

7- Le saint est accueilli par le Christ et la Vierge Marie. Parmi les figures qui l'entourent, apparaissent des allégories des quatre continents transfigurés par leur conversion due aux missions jésuites, d'autres jésuites sanctifiés, éloignés d'Ignace en fonction de leur rang, etc.

Giuseppe Arcimboldo

L'automne (1573)



1-Identité :

1- ***L'Automne.***

2- Giuseppe Arcimboldo, 1573, 76 cm x 64 cm.

3- Peinture à l'huile sur toile.

4- Musée du Louvres, Paris, France

II- Fiche signalétique :

1- C'est une allégorie.

Dans le domaine des arts visuels, une allégorie est la représentation d'une idée abstraite (la saison dans ce tableau) ou d'une fable par une figure humaine, quelquefois animale ou hybride (lion, dragon, centaure). Une action et des attributs donnent des indications sur le sens de l'ouvrage.

2- Ce visage est composé de ce que l'on récolte ou rencontre en Automne.

Il fait partie d'une série de quatre, un pour chaque saison.

Ces portraits exaltent la puissance de l'empereur Maximilien II qui règne sur les hommes mais aussi sur les saisons et les éléments. Il crée un lien symbolique entre le pouvoir temporel de l'empereur et l'immutabilité des saisons qui reviennent année après année.

G. Arcimboldo, peintre officiel de la cour, suggère ainsi que le règne du Saint-Empire défiera lui aussi le temps.

Ses tableaux sont une glorification de la maison des Habsbourg, non sans ironie, car sous ces portraits phytomorphes, on ressent l'influence de la caricature italienne. La variété des origines des végétaux représentés témoigne de l'immensité des territoires de cette famille impériale et l'utilisation allégorique des saisons sert probablement à signifier la permanence de leur empire.

En effet, loin de n'être qu'un jeu visuel, les « têtes composées » recèlent plusieurs degrés de lecture. Ainsi, le cycle des saisons semble être associé aux différents âges de la vie, le Printemps montrant un jeune homme, l'Été un homme dans la force de l'âge, l'Automne un homme mûr et l'Hiver un homme âgé entouré d'éléments desséchés.

Cette façon d'associer le rythme de la vie humaine à celui de la nature était une constante dans la pensée de la Renaissance, l'organisme étant alors considéré comme un microcosme.

3- La composition est statique, le visage de profil était accroché à droite de l'hiver, l'un regardant ainsi l'autre. L'image est composée par les médianes et les diagonales.

4- D'une facture précise et réaliste, chaque élément représenté imite son modèle végétal ou autre.

Le peintre, par une succession de petites touches de peinture et de dégradés, y réussit remarquablement.

5- Le clair-obscur fait ressortir les éléments constitutifs du tableau, le fond noir met en évidence les éléments éclairés au premier plan.

6- La dominante colorée est chaude (couleurs du feu), les contrastes marqués, les couleurs les plus vives sont sur le visage (oranges et jaunes) pour y attirer notre regard.

La Piète



I-Identité :

- 1- *La Piète*
- 2- Michel-Ange, 1499, 174 cm X 195 X 69
- 3- Statue en ronde-bosse
- 4- Basilique Saint-Pierre / Rome / Italie

II- Fiche signalétique :

1-Sculpture religieuse

2- La *Pietà* représente le thème biblique de la « Vierge Marie douloureuse » (*Mater dolorosa* en latin ou *Pietà*), tenant sur ses genoux le corps du Christ descendu de la Croix avant sa Mise au tombeau, sa Résurrection et son Ascension.

3- La composition pyramidale du groupe sculpté en ronde-bosse marque un contraste entre la Vierge et le Christ : le corps du Christ, très fluide et poli, est représenté en diagonale sur les genoux de sa Mère avec la ligne de son corps, trois fois brisée, qui s'adapte au corps de sa mère. Contrairement à la Vierge droite dont le manteau contient de nombreux plis profonds et mouvementés. Cette sculpture est de style renaissant.

4- Michel-Ange travaille quelque vingt heures par jour sur un seul bloc de marbre. Travaillant au ciseau et marteau à sculpture, il polit le marbre à la pierre ponce pendant des semaines afin qu'il brille dans la chapelle sombre. Devant être exposée de face, il laisse le dos inachevé. Elle est finalement achevée au printemps 1499. D'une facture très précise et réaliste, chaque élément de cette sculpture est une merveille.

6- Le sculpteur choisit de la réaliser en marbre de Carrare extrait de la carrière de Polvaccio qu'il sélectionne pour sa couleur crème évoquant la chair.

7- Comparé à la Vierge, le corps du Christ apparaît un peu petit, donnant ici encore de l'importance à Marie. Le corps de Jésus forme un S qui s'équilibre avec le reste de la sculpture, notamment avec

les riches drapés du vêtement de la Vierge. Le bras droit du Christ tombe naturellement. La Vierge semble y répondre par le geste paume ouverte de son bras gauche.

La position des deux mains de Marie est fondamentale pour la compréhension de l'œuvre. La main droite, crispée, mobilise toutes les forces de Marie pour retenir le corps de son fils. La main gauche, avec la paume ouverte, l'index tendu, le majeur ainsi que l'annulaire légèrement repliés, atteste de la nature douce et charitable de la Vierge Marie, de son pardon (main tendue), mais aussi de son malheur (majeur et annulaire repliés).